Les cartes anciennes de la Guyane française sont relativement nombreuses bien que le pays ait été mal connu jusqu'à une période récente. La cartographie historique de la Guyane est intimement liée à l'histoire de son exploration et à celle des tentatives de colonisation et de pénétration par les Européens depuis le XVIe. Dans les lignes qui suivent, nous présentons essentiellement un échantillonnage de cartes anciennes de la Guyane française, existant dans les fonds français, mais le lecteur n'oubliera pas l'importance des fonds britanniques, néerlandais et espagnols.

LES SOURCES DE DOCUMENTATION

Les cartes anciennes de la Guyane sont en majorité des dessins faits à la plume, au lavis ou à la plume aquarellée. Cette cartographie a ses maîtres : SANSON (1656), P. DU VAL (1677), D'ANVILLE (1726) et surtout BELLIN (1763) ; elle laisse apparaître dans l'ensemble que la Guyane était mieux connue entre Cayenne et l'embouchure de l'Amazone, que plus à l'Ouest. Deux sources principales sont à retenir.

- Le Dépôt des Cartes et Plans, série historique de la Bibliothèque Nationale, comprend des cartes générales : "Nieuwe Caerte Van het Wonderbaer" (J. HONDIUS, 1598), "la Guaiane" (P. DU VAL, 1654), "Partie de la terre ferme où sont Guiane et Caribane" (N. SANSON, 1656), "Carte de la Guyane française depuis le Cap Nord jusqu'à la Rivière Maroni" (D'ANVILLE, 1729). Ce sont les cartes les plus anciennes, la plupart provenant des Archives de la Marine, puisqu'il s'agit de documents, en bonne part nautiques, destinés à éviter les erreurs d'atterrissage.

- Le "Dépôt des Fortifications" des Colonies au Secrétariat d'Etat des Départements et Territoires d'Outre-Mer, rassemble des archives de la Marine et des Colonies, ainsi que les "Dépôts" de provenance locale. Les plans de Cayenne y sont nombreux - "Plan de Cayenne" (de FEROLLE, 1696), "Plan du Camp de la Nouvelle Colonie de Kourou à celle de Cassipoure" (DESSINGY, 1764), ainsi que les cartes détaillées des cours de l'Oyapock, du Maroni et de l'Approuague. Ces cartes, spéciales, plutôt que générales, en majorité des XVIIIe et XIXe siècles, sont accompagnées d'abondants commentaires, sur toutes sortes de sujets ou d'observations jugées intéressantes, à l'occasion de travaux d'aménagements militaires.

L'ensemble de cette documentation cartographique est caractérisé par les grandes difficultés que les auteurs ont rencontrées dans leur rédaction par suite des défauts de l'exploration du territoire ; il en est résulté un certain nombre d'erreurs, d'autant plus grand que l'on cherchait à représenter les pays plus à l'intérieur.

Au contraire, les côtes furent cartographiées très tôt, avec une certaine exactitude, variable selon les régions, en raison des contraintes tant géographiques qu'historiques.

I - UNE CARTOGRAPHIE INEGALE

En ce qui concerne le levé cartographique des côtes, il faut tenir compte de deux données fondamentales. La première est que les côtes des Guyanes sont soumises au régime de vent des alizés, soufflant du secteur Est-Nord-Est en moyenne pendant les 3/4 de l'année et de Sud-Est le reste du temps ; mais comme le gisement de ce littoral est dans l'ensemble SE-NW, depuis les Bouches de l'Amazone jusqu'au Delta de l'Orénoque, les voiliers d'autrefois avaient toute facilité pour défiler devant les Guyanes, dans ce sens, avec vent arrière ou bien les amures à tribord.

Ainsi ont procédé les premiers navigateurs espagnols, tel Vincente YANEZ PINZON en 1500, puis les premiers Français et Anglais dont les voyages de 1604 ont été relatés. Par exemple, Jean MOCQUET, apothicaire de l'expédition du Sieur de la RAVARDIERE, envoyé par Henri IV, raconte le voyage. Partis de Cancale le 12 janvier 1604, les deux bâtiments relâchèrent au Rio de Oro sur la Côte d'Afrique, puis aux lles du Cap Vert, avant de reconnaître les Bouches de l'Amazone le jour des Rameaux et d'atteindre l'Oyapock le 10 avril et Cayenne le 15. Il apparaît donc bien qu'outre l'intérêt des escales africaines pour l'avitaillement et l'attrait de quelque traite, il s'agissait de tourner les Açores par l'Est de manière à venir prendre les alizés, dont on savait qu'ils portaient à la Terre du "brasil", en environ trois mois de navigation au total. On pouvait aussi rallier directement la Guyane depuis l'Europe, mais à condition de venir atterrir sur le Cap de Nord (aujourd'hui en territoire brésilien de l'Amapa, (2° N, 50° W) pour se laisser ensuite porter sur le NW à la fois par l'alizé et le courant des Guyanes qui longe les côtes ; en effet, si l'on venait des Antilles, on pouvait bien remonter "au vent" tant que l'on était au large, mais les atterrissages étaient rendus aléatoires du fait du courant côtier. Ainsi semblent avoir fait les frères LEAGH, partis de Woolwich en 1604 également et parvenus à l'Oyapock un peu après le passage de la RAVARDIERE. Mais le circuit classique passait par l'Afrique et avec la traite des Noirs, en particulier au XVIIIe siècle, les bâtiments parvenant à Cayenne depuis l'îlot de Gorée ou les côtes du Golfe de Guinée, arrivaient du S-E. Encore au XIXe siècle, les missions hydrographiques de la Marine, telle celle de TARDY de MONTRAVEL (1851) chargée de la rédaction d'une des plus soigneuses Instructions Nautiques, suivaient cette route. C'est aussi par là que sont arrivées toutes les flottes hostiles - hollandaises, anglaises ou portugaises - visant la colonie de Cayenne et c'est pourquoi, à part le Fort Cépérou qui est dans la ville, toutes les fortifications (Fort Diamant par exemple) et les vigies (sur les llets de Rémire) ont été placées de ce côté de l'Ile de Cayenne.

La seconde difficulté était - est encore ! - que tout ce littoral est uniformément bas, envasé, tout bordé de mangliers (palétuviers), dont le sol qui les porte ne découvre qu'à basse mer, doublés vers l'intérieur d'immenses « païs noyez » c'est-à-dire de marécages inhospitaliers, de sorte que seuls les estuaires un peu larges permettaient de mouiller sous le vent des alizés (Oyapock, Approuague) ; mais seule la Rivière de Cayenne, signalée et protégée par les mornes boisés de sa rive droite, offrait un havre sûr, hélas ! barré à l'entrée par des « sommes » de vase plus ou moins mobiles.

Le Capitaine BAUGIN, en 1725, explique dans un commentaire accompagnant le « Plan de la côte de Cayenne », les problèmes posés par l'approche du littoral guyanais : « On ne saurait avoir trop d'attention à bien sonder, car la vase est si molle que le plomb y entre beaucoup, ce dont on ne s'aperçoit pas de nuit, et on irait jusqu'à échouer, croyant avoir 3 ou 4 brasses. La règle générale est que, depuis 6 à 12 brasses, on diminue d'une brasse pour chaque lieue en s'approchant de la terre. Il faut aussi se méfier du Grand Connétable sur lequel le courant charge. Il faut faire attention de venir atterrir par 2°30' car les courants sont si violents que pour peu qu'on eût de calme, on dépasserait très facilement... Le navigateur qui veut se rendre sur un point de la Guyane est obligé de venir reconnaître la côte beaucoup plus dans le Sud et de la prolonger ensuite, jusqu'à ce qu'il soit rendu vis-à-vis du lieu qu'il veut atteindre, car s'il voulait s'y rendre directement, il risquerait d'être entraîné par le courant et par le vent alizé, beaucoup au-dessous du point où il a dessein d'atterrir... Pour atteindre Cayenne, il faut mettre l'Enfant Perdu au NO et NO 1/4 O (ayant en attention d'attendre 1/2 ou 2/3 du flot et d'avoir entretenu les 4 brasses d'eau) puis ayant ce petit îlot au rhumb de vent ci-dessus, on fait le S 1/4 SO et SSO et quand il vous reste au NO, on met le cap sur la montagne Mahury ou bien on fait le Sud. Quand l'Enfant Perdu reste au N et N 1/4 NO, on met le cap sur le Fort à l'Ouest de l'îlet du Père, alors on cingle vers la rade en rangeant le Fort, puis on va mouiller devant la chaussée par 5 brasses en affourchant N et S ».

Précisons, pour la compréhension de ce texte que le *rhumb* (s'écrit aussi « rumb ») était l'intervalle compris entre les 32 aires de vent de la boussole, qui figuraient sous forme de rose des vents sur la plupart des anciennes cartes du temps de la marine à voile. Une ligne tracée dans tel intervalle choisi, surtout en vue d'une côte ou d'une île fournissant un repère fixe, permettait de définir la route du navire. De même « ranger » signifie en langage de mer, laisser de côté et « affourcher » : mettre les cables ou filins des ancres mouillées en fourche, c'est-à-dire sous deux angles différents par rapport au navire. Traduisons en système métrique les mesures alors utilisées : 1 brasse = 1,62 m de fond, en distance : 1 pied de 12 pouces = 0,324 m, 1 toise = 1,949 m, 1 lieue marine = 5,554 km.

Une difficulté complémentaire de la précédente est que le trait de côte est soumis à des changements de forme et de position, liés à des périodes d'envasement puis de dévasement successives au cours des siècles. C'est attesté par des documents divers depuis au moins 1650 et c'est ce que montre par exemple le document (fig. 1) intitulé : « comparaison du tracé de la côte de Guyane, du Cap Nord à Amacura, d'après 6 cartes du XVIIIe siècle ; le trait noir suivant une carte peinte du Gouvernement de Cayenne, 1716, selon Monsieur d'ANVILLE, le trait rouge selon Monsieur de PREFONTAINE, 1770 ».

Par ailleurs, les problèmes politiques, sur ces rivages de la « Terre ferme d'Amérique », où se développa une ardente compétition des puissances maritimes européennes, ont favorisé l'essor cartographique sur les zones en litige. Il y avait en effet entre le Brésil portugais, au Sud des Bouches de l'Amazone, et le Venezuela espagnol, une sorte de vaste no man's land où Anglais, Hollandais et surtout Français prétendaient étendre leurs domaines coloniaux. A partir de Louis XIV surtout, les prétentions françaises couvraient de manière assez précise les territoires depuis l'Amazone jusqu'au Maroni, et plus vaguement vers l'Ouest, où finalement les Hollandais s'installèrent en Surinam et les Anglais, successivement à Berbiche et Demerary; c'est pourquoi le contesté franco-brésilien, notamment sur les territoires de l'Amapa, devait se prolonger jusqu'au début du XXº siècle. De sorte que le type de sujet traité sur les cartes de l'époque permet de suivre l'évolution historique et par là de comprendre la situation économique et sociale actuelle de la Guyane; en tout cas il suffit de constater l'abondance des plans de Cayenne (fig. 2) pour savoir que de tous temps, les efforts se sont concentrés sur cette ville, alors que le reste du pays demeurait à l'abandon et de ce fait, très mal exploré, bien qu'au XVIIIº siècle presque toutes les rivières un peu importantes aient été remontées.

Il est donc possible de présenter un choix de cartes anciennes en fonction des types de préoccupations de leurs auteurs ou de ceux qui leur commandaient le travail.

CARTES ANCIENNES

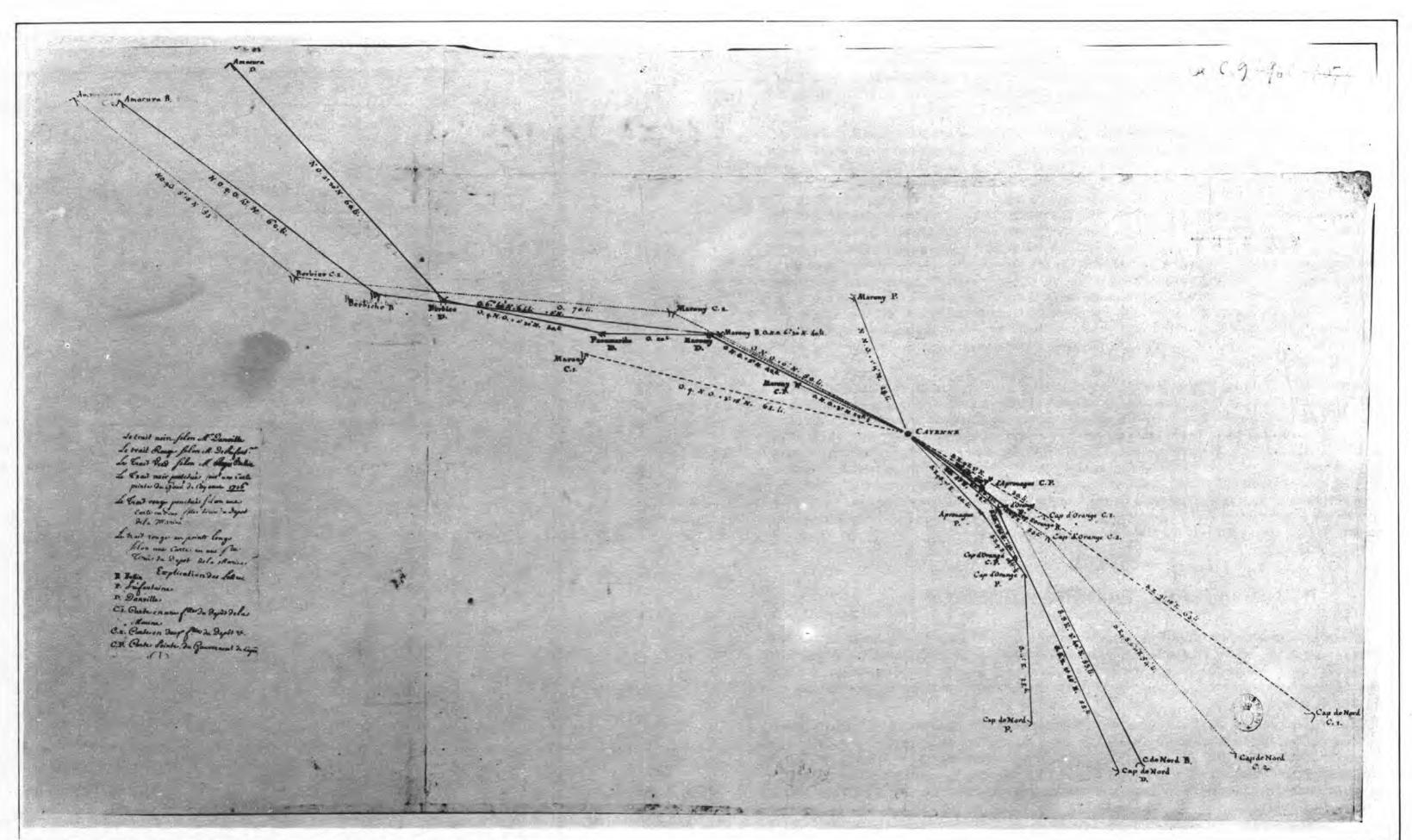


Fig. 1. - Comparaison du tracé de la côte de Guyane, du Cap Nord à Amacura, d'après 6 cartes du XVIIIe siècle (Source : Bibliothèque Nationale).

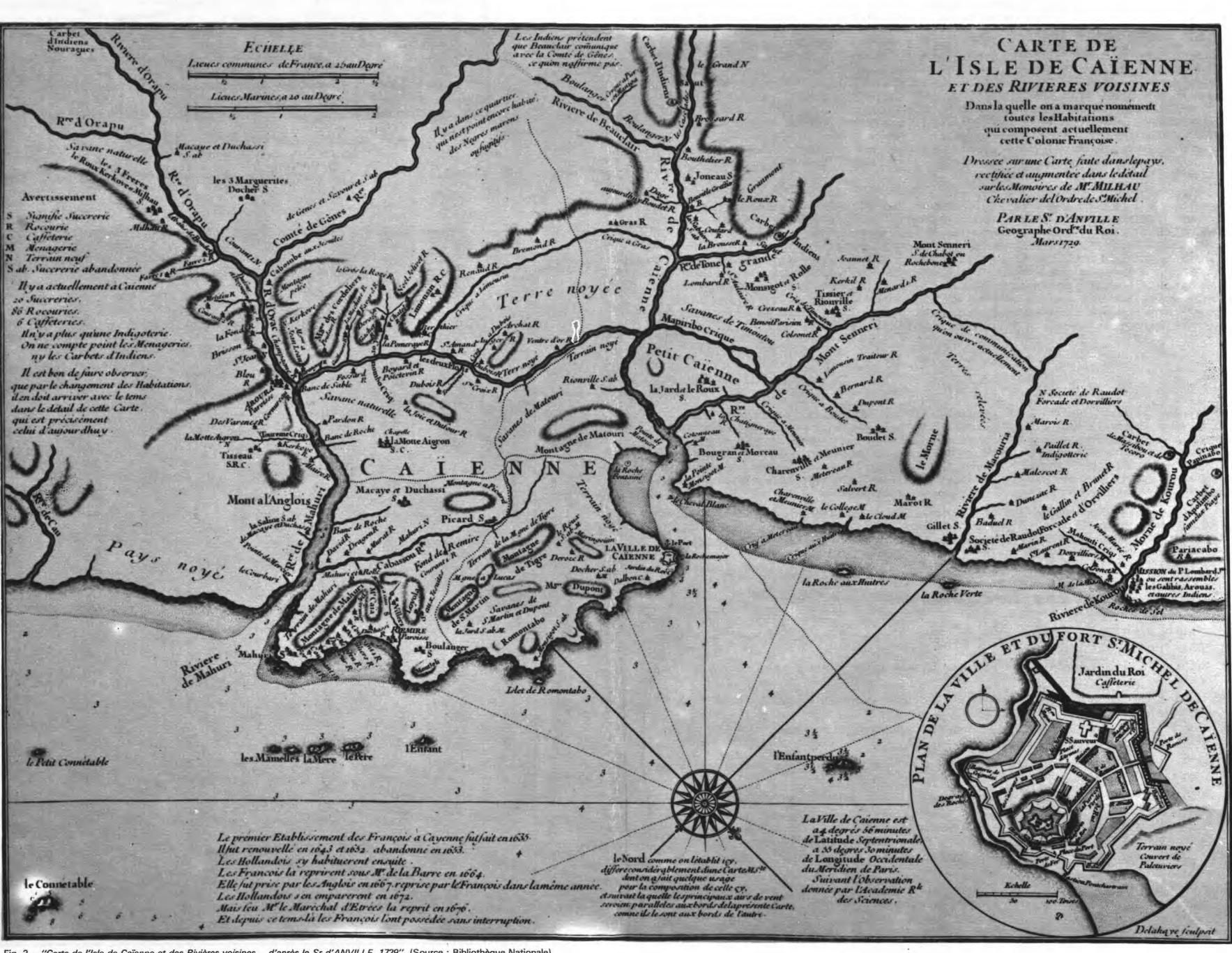


Fig. 2. - "Carte de l'Isle de Caïenne et des Rivières voisines... d'après le Sr d'ANVILLE, 1729". (Source : Bibliothèque Nationale).

Dans les **cartes de la côte**, l'important était de préciser les conditions d'approche du littoral et les quelques havres utilisables. Ce sont des cartes soit de navigateurs, capitaines marchands, ou officiers de marines nationales (d'où leur rédaction souvent présentée à l'envers : le Nord venant en bas des cartes et le Sud en haut, contrairement aux habitudes actuelles), soit de "géographes du Roi", parmi lesquels le Sieur BELLIN, au milieu du XVIIIe siècle, a donné les cartes les plus représentatives (exemple, celle de 1763 - planche en couleur).

Les cartes de colonisation, sont de véritables recensements des terres mises en valeur ; telles sont la carte du Père LOMBARD de 1717 : « Cayenne représenté exactement dans toutes ses Rivières, criq & Habitations avec ses dehors » (planche couleur), ou celle de D'ANVILLE de 1729 : « Carte de l'Isle de Caïenne, et des rivières voisines dans laquelle on a marqué nommément toutes les habitations qui composent actuellement cette colonie française » (fig. 2). Par « habitation », il faut entendre l'exploitation fondée par un colon qui s'est « habitué », c'est-à-dire installé et en général exploitait la terre avec une main d'œuvre le plus souvent, mais pas forcément, servile. Un grand nombre de cartes de la région côtière entre Cayenne et Sinnamary ont été rédigées à l'occasion de l'affaire de la colonisation de Kourou (1764) sous l'égide du colon BRULETOUT DE PREFONTAINE et notamment par le géographe Simon MENTELLE. Des ingénieurs ont même dressé les premières cartes « minéralogiques », par exemple celle de CHAPEL (1788) autour de Sinnamary. Plus tard, le médecin-naturaliste J. B. LEBLOND résume sa longue expérience du pays dans une « description abrégée de la Guyane française... », accompagnée d'une carte dite « géologico-topographique », à 1/750 000 environ, dressée par le géographe POIRSON. Ce document peut être considéré comme la dernière des cartes anciennes de quelque valeur puisque, avec celles de D'ANVILLE, elle sera constamment reprise tout au long du XIXe siècle (voir J. NOYER, 1830 et 1834).

Enfin, des cartes de l'intérieur, d'ailleurs moins nombreuses, s'efforçaient de combler l'étrange vide, souvent laissé en blanc, par le tracé de rares itinéraires terrestres très approximatifs, dus à des explorateurs ou missionnaires et surtout par les levés des principaux fleuves (Oyapock, Approuague, Maroni) exécutés par des ingénieurs ou des officiers un peu plus compétents en topographie ; par exemple le « Cours de la Rivière Oyapocko », par DESSINGY, en 1762 (Dépôt des Fortifications). Cependant, les cartes résultant de croquis d'itinéraires à la boussole, peu méthodiques et sans vérification (le magnétisme des roches riches en fer a souvent joué de mauvais tours inaperçus), sont parmi les plus mauvaises ; elles sont surtout affectées d'une surestimation considérable des distances. Quant aux cartes les plus anciennes de cette catégorie, elles sont, à la manière des portulans et pour les mêmes raisons (excès d'imagination et camouflage des informations) entachées de représentations merveilleuses, et d'interprétations abusives.

II - LES INTERPRETATIONS ABUSIVES

Pour ce qui est de la représentation graphique, une bonne cartographie suppose la maîtrise de procédés complexes : échelles, reports des levés, couleurs, etc... Or, seul le système de projection de Mercator était alors connu, et il n'apparaît pas qu'il y ait eu préoccupation d'un système plus rigoureux, donc pas de positionnement précis, même planimétrique ; toutefois pour les latitudes équatoriales considérées, ce n'est pas trop grave, surtout à petite échelle.

Les interprétations cartographiques abusives ont été alimentées, au-delà des erreurs techniques, par les mythes et les chimères qui ont foisonné au cours de l'histoire de la découverte de la Guyané. Au XVIe siècle, certaines manifestations de l'esprit médiéval survivent dans un goût pour les mirages, les illusions, et l'exagération. Il n'est que de regarder l'homme sans tête sur la carte de BRY (planche couleur) pour s'en convaincre, les caïmans y deviennent des « dragons dont on doit lier le museau par une corde comme on fait aux dogues pour les empêcher de mordre ».

Le mythe le plus puissant et le plus tenace a été incontestablement celui de l'EL Dorado. Né chez les Espagnols à partir de la connaissance de légendes indiennes courant aux confins de l'Amérique du Sud et des Antilles, et de l'existence de nombreux objets en or, d'origine inconnue, parmi les Indiens des Antilles et du proche continent (la Terre Ferme), le mythe devait être à l'origine de plusieurs expéditions dans la vaste région située entre l'Amazone et le Nord du Venezuela entre 1527 et 1596. Il s'agissait, en cheminant vers l'intérieur à partir de la côte, de découvrir ce pays merveilleux où l'or abondait, croyait-on, en telles quantités que les Indiens se couvraient du métal tant convoité. La puissance du mythe fut telle qu'elle contribua certainement à attirer dans la région Anglais, Français et Néerlandais à la fin du XVIº et au XVIIº siècles, à une époque où leurs pays respectifs se lancent dans l'exploration et entreprennent de se constituer des colonies, destinées à combattre le monopole de l'Espagne et du Portugal. Les expéditions les plus célèbres, justifiées avant même leur réalisation par un livre montrant qu'elles étaient destinées à conquérir l'El Dorado, furent à la fin du XVIe siècle, celles de Walter RALEIGH, favori d'Elisabeth 1ere d'Angleterre. Reprenant le rapport fantaisiste d'un Espagnol, le livre de RALEIGH devait faire passer le mythe à la postérité, contribuer à exciter bien des imaginations et à laisser l'irrationnel l'emporter sur l'observation méthodique dans la connaissance des Guyanes. A lui seul, son titre résume toute la méprise des découvreurs de l'époque : « Récit sur le vaste, riche et magnifique Empire de Guyane, avec une description de la grande ville de l'or de Manoa que les Espagnols appellent El Dorado ». Jusqu'au XVIIIe siècle, le lac Parime, autour duquel était supposé s'étendre l'El Dorado, continua à figurer sur les cartes (fig. 3).

Prenant la relève de l'El Dorado, un autre mythe, celui des *Tumuc Humac*, a fait rêver des générations d'explorateurs sur la foi de cartes qui constituaient, encore en 1960, le fond de la feuille d'Amapa de la carte du monde au 1/1 000 000. Ce nom, employé pour la première fois pour la Guyane française en 1877 par le médecin de marine CREVAUX désigne une chaîne mystérieuse qui devint le symbole de l'inconnu et de l'inaccessible (fig. 4). COUDREAU, en 1887, parle des « Oyampis franchissant les hauts cols des Tumuc Humac ». Sa carte de 1893 est, selon Jean HURAULT, une imposture, relevée sans souci des distances ni des directions, sur des itinéraires qu'il n'a jamais parcourus en totalité. Ainsi, au XX° siècle, d'après les cartes, le Sud de la Guyane est encore occupé par une chaîne de montagnes imaginaires, comme l'ont prouvé les photographies aériennes à partir des années 1950. Enfin, bien que la Guyane soit un département français d'Outre-Mer depuis 1946, et qu'en 1969 un redécoupage administratif ait été opéré, atlas et manuels du secondaire récemment édités portent encore la mention de Territoire de l'Inini, datant du statut colonial de 1930.

D'un éventail de cartes particulièrement étendu, du XVI° siècle à nos jours, il ressort un historique de la cartographie guyanaise et surtout, à travers elle, une histoire du progrés de la connaissance géographique de ce pays. Souvent, cette cartographie a moins tenu compte de la réalité que des désirs des puissances colonisatrices. La découverte n'avait pas pour seul but la curiosité éveillée par les natifs de ce pays, elle cherchait avant tout à assurer un monopole commercial et religieux. Ces cartes nous montrent la Guyane, non pas vraiment telle qu'elle était, mais plutôt telle que l'ont vue les colons successifs ; elles sont plus le reflet de préoccupations humaines et des péripéties de l'histoire que d'observations scientifiques.

Il faut attendre 1907 pour que M. GUFFROY, au retour d'un voyage en Guyane, donne une synthèse en compilant divers itinéraires. Cette carte, reprise et améliorée par le Service Géographique de l'Inini (1935) servira jusqu'en 1945 (voir G. BRASSEUR, 1974). Dès lors, il ne s'agit plus de cartographie ancienne et l'on se reportera à la notice de la planche Relief.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- ABONNENC, E. ; HURAULT, J. ; SABAN, R. *Bibliographie de la Guyane Française*. T. 1. Paris, Larose, 1957, 278 p.
- BRASSEUR, G. La cartographie de la Guyane française. *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 1974, 60 : 56-58.
- COUDREAU, H. Aperçu général des Tumuc Humac. Bulletin de la Société de Géographie de Paris, 1er trimestre 1893 : 29-52.
- CREVAUX, J. Voyage dans l'Amérique du Sud. Paris, Hachette, 1883, 635 p., cartes.
- DEVEZE, M. Les Guyanes. Paris, PUF, 1968, 128 p. (Coll. « Que sais-je? »)
- HURAULT, J. Une chaîne de montagne imaginaire : Les Tumuc Humac. Revue française d'Histoire d'Outre-Mer, 1973 : 242-250.
- LEBLOND, J. B. Description abrégée de la Guyane française.... Paris, Eymery et Le Normant, 1814, 91 p., carte.

NOYER, J. De l'état actuel de la géographie de la Guyane française et d'un projet d'exploration dans l'intérieur

- de cette contrée. Annales Maritimes et Coloniales (Paris), 1830, 2e partie : 149-160.

 NOYER, J. Notice sur la vie de Simon Mentelle. Annales Maritimes et Coloniales (Paris), 1834, 2e partie :
- 297-310.

 TARDY DE MONTRAVEL, L. Instructions nautiques pour naviguer sur les côtes de la Guyane. *Annales hydrographiques*, (Ed. Dépôt des cartes et plans de la Marine, Paris). 1851.

Pierre-Marie DECOUDRAS - 1975

Fig. 3. - "Guiane divisée en Guiane et Caribane, par N. SANSON", 1734 : Lac Parime et Manoa (el Dorado).

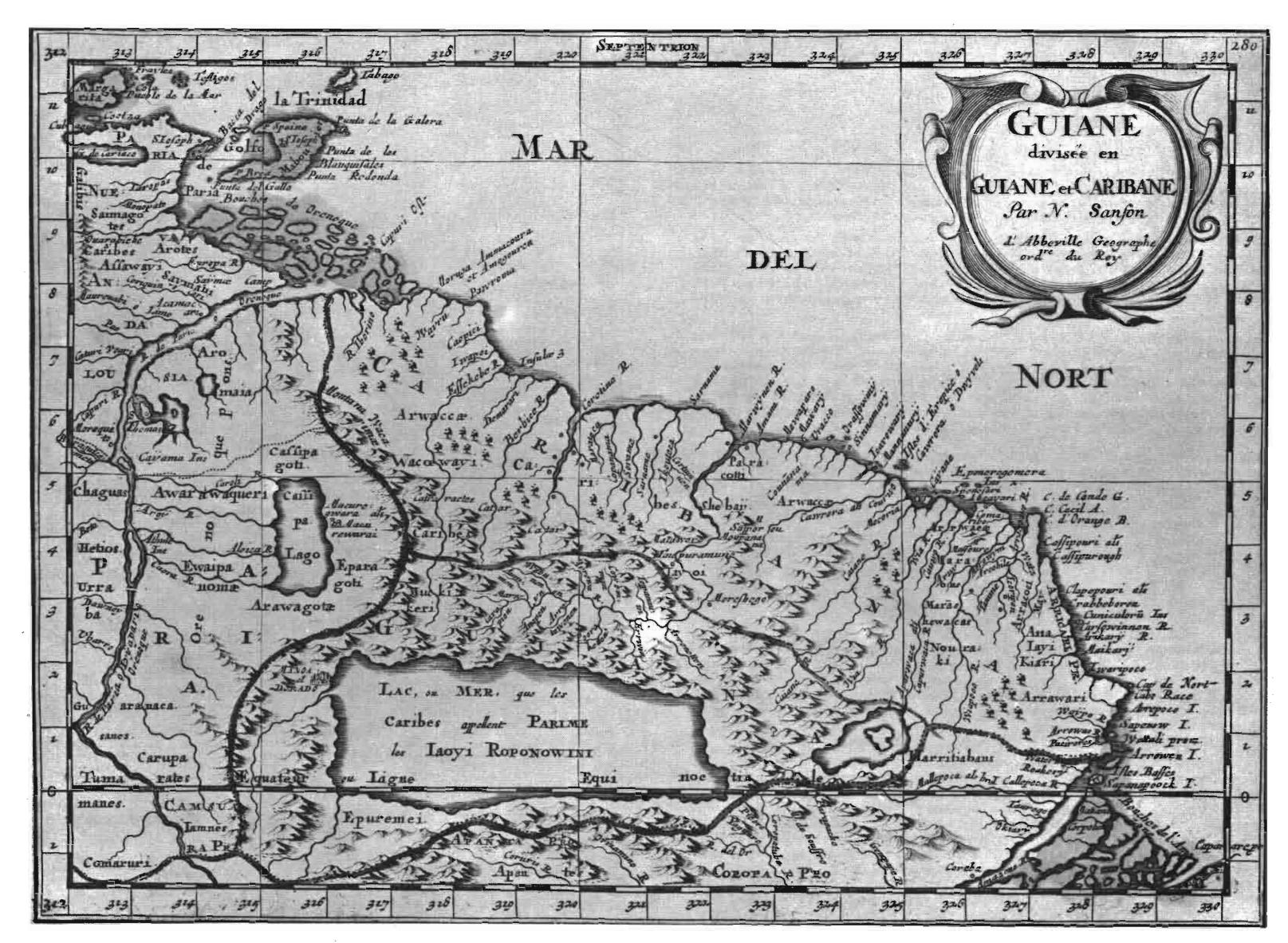
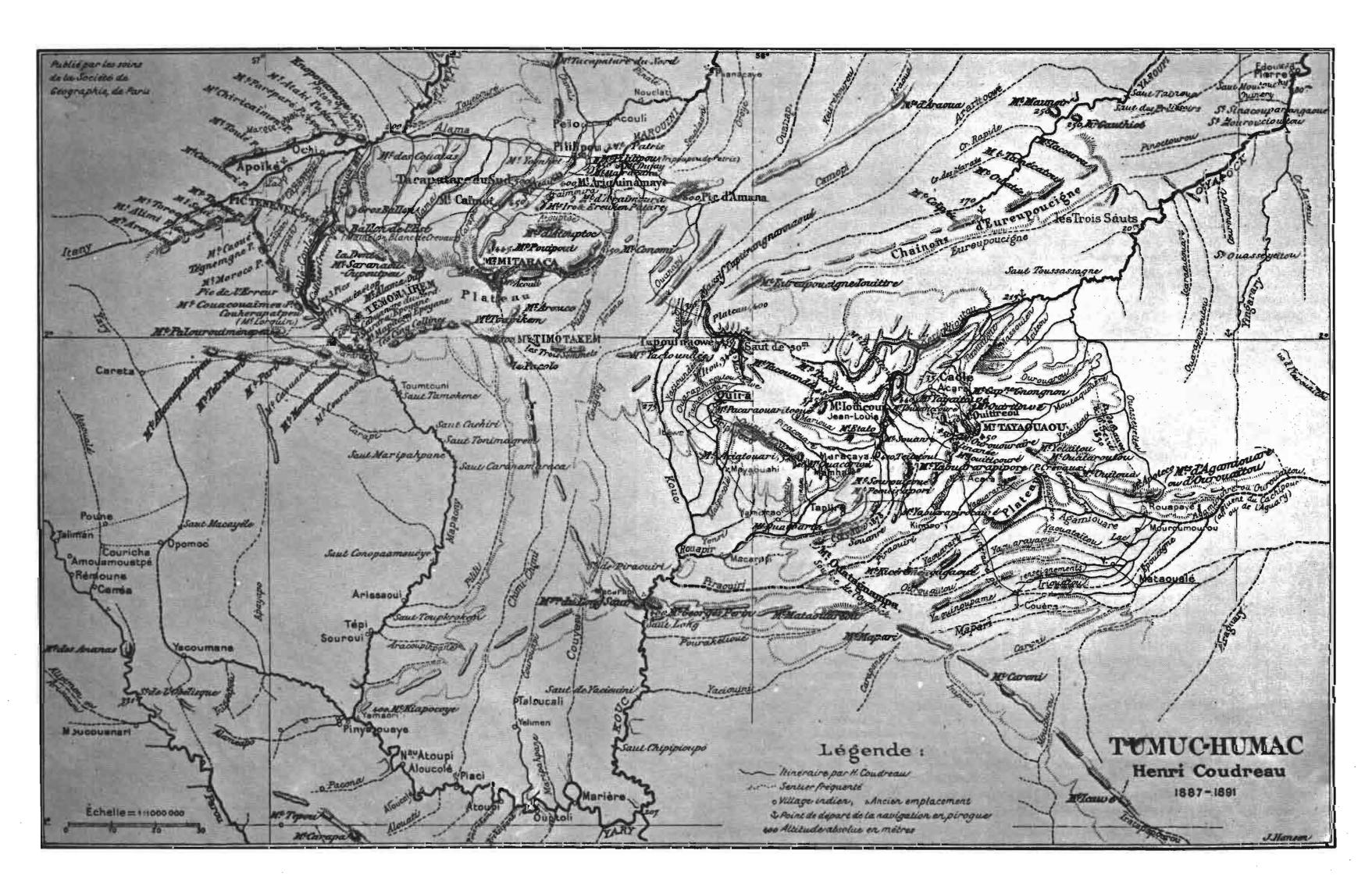
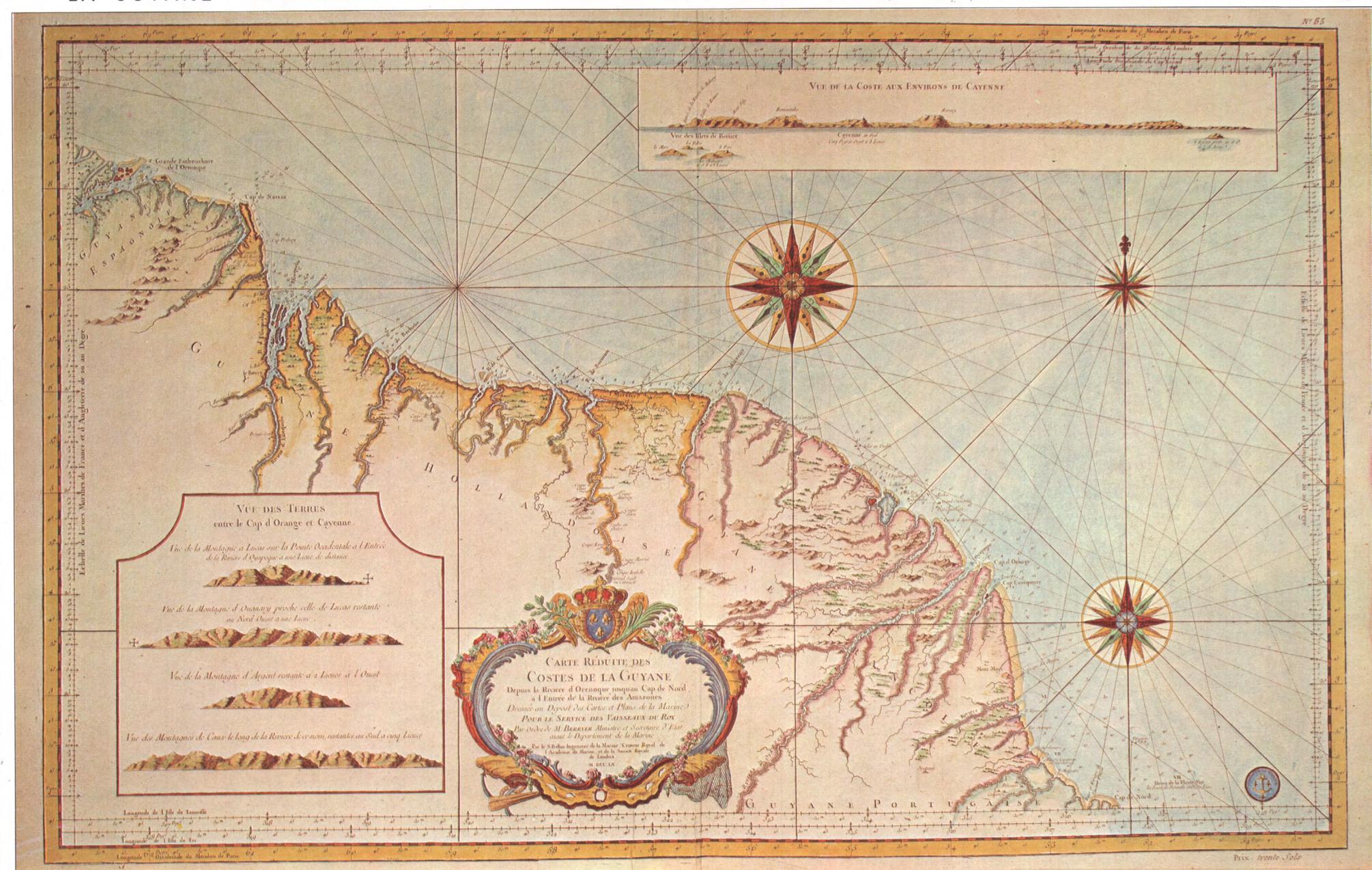
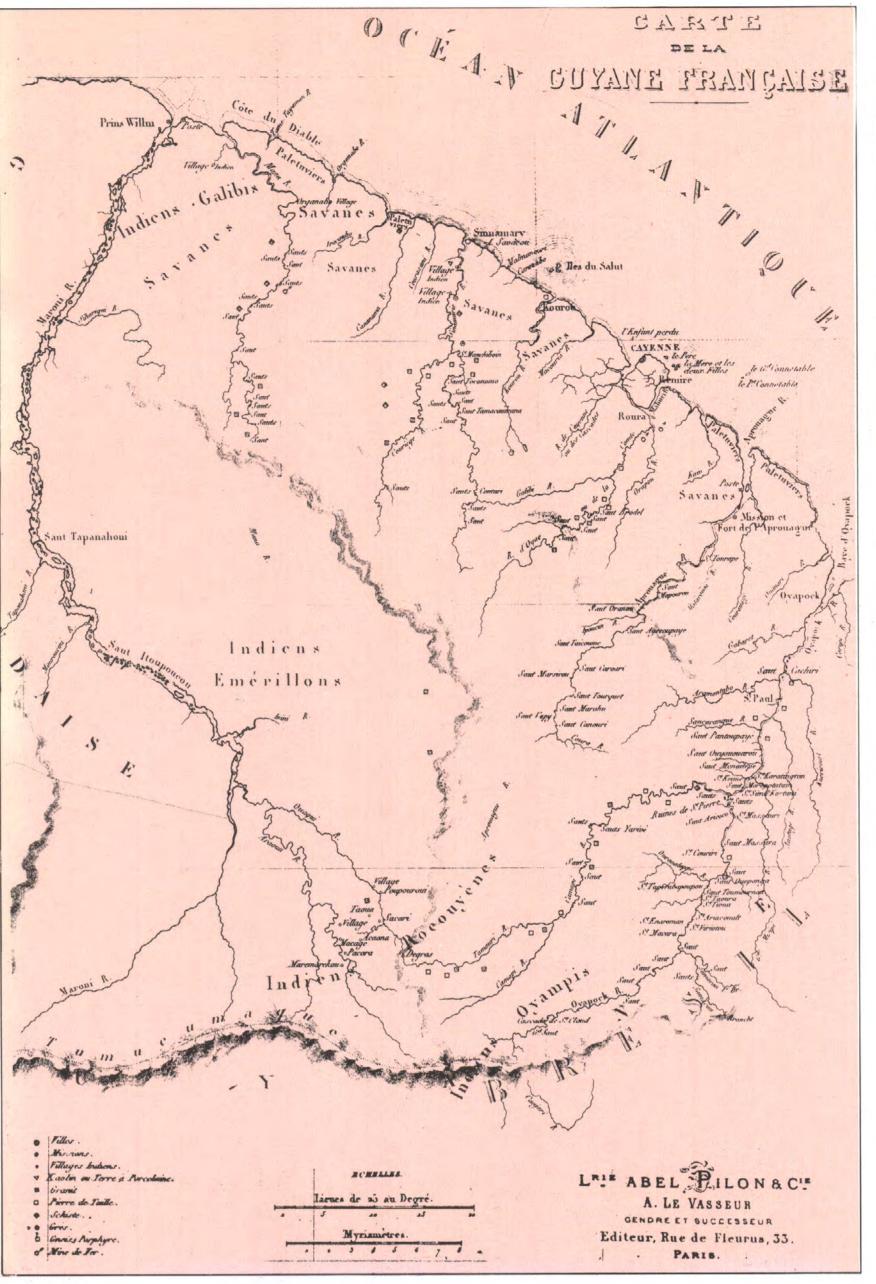


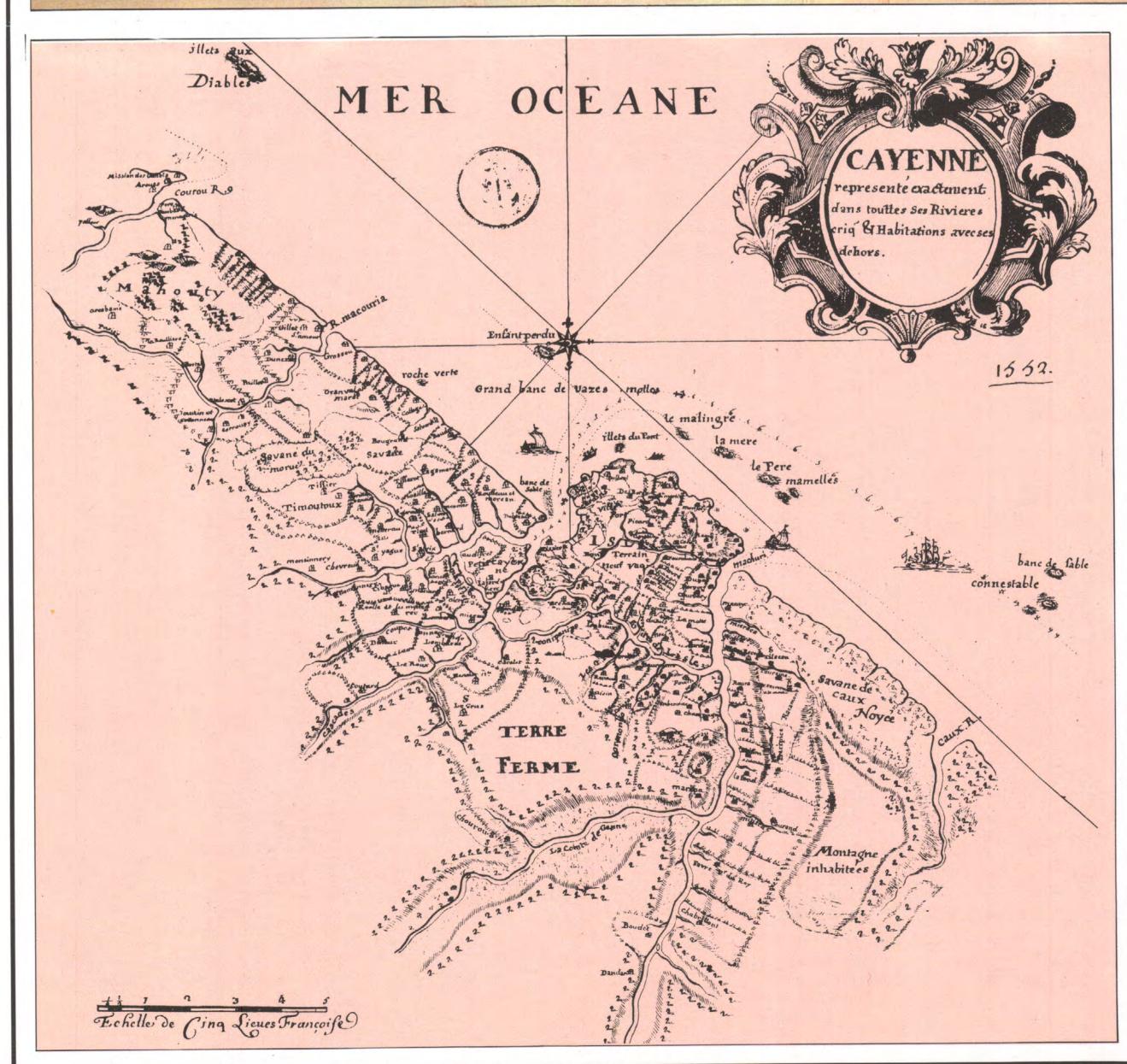
Fig. 4. - Les"TUMUC HUMAC", par Henri COUDREAU, 1887-1891. (Publié par les soins de la Société de Géographie de Paris, 1893).



LA GUYANE — PLANCHE 18 —









Allas des Départements français d'Outre-Mer





CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Atlas des Départements Français d'Outre-Mer

la Guadeloupe la Martinique

la Guyane Française



la Réunion

réalisé au Centre d'Etudes de Géographie Tropicale du C.N.R.S. BORDEAUX-TALENCE

par l'atelier cartographique commun CEGET - ORSTOM.





avec le concours des départements de géographie des Universités d'Aix-Marseille II, de Bordeaux III, des Centres universitaires des Antilles-Guyane et de la Réunion; de l'ORSTOM pour l'Atlas de la Guyane.

comité de direction

des Atlas des Départements d'Outre-Mer

Directeur de la publication

Guy LASSERRE, Professeur à l'Université de Bordeaux III, Directeur du Centre d'Études de Géographie Tropicale du C.N.R.S.

Conseillers Scientifiques permanents

Jean-DEFOS du RAU, Professeur Honoraire à l'Université d'Aix-Marseille II Jean-François DUPON, Professeur à l'Université d'Aix-Marseille II Marc BOYÉ, Maître-assistant à l'Université de Bordeaux III Jean-Claude GIACOTTINO, Chargé de Recherche du C.N.R.S. (CEGET) Christian GIRAULT, Attaché de Recherche du C.N.R.S. (CEGET) Jean-Claude MAILLARD, Maître-Assistant à l'Université de Bordeaux III Jean MARIEU, Maître-Assistant à l'Université de Bordeaux III

Secrétaire Générale des Atlas des Départements d'Outre-Mer

Guilène RÉAUD, Ingénieur du C.N.R.S. au Centre d'Études de Géographie Tropicale

Conseillers techniques principaux

Gilbert CABAUSSEL, Ingénieur du C.N.R.S., Biogéographe au Centre d'Études de Géographie Tropicale

Jean MENAULT, Ingénieur du C.N.R.S., Chef du Bureau de Dessin de l'Institut de Géographie de l'Université de Bordeaux III

Jean-Pierre VIDAL, Photographe, Chef du Service de Reprographie du Centre d'Études de Géographie Tropicale

rédaction de l'atlas

Coordination générale

Marc BOYÉ

Guilène RÉAUD et Gilbert CABAUSSEL

Direction scientifique

Guy LASSERRE

Patronage scientifique

Professeur à l'Université Bordeaux III Directeur du Centre d'Études de Géographie Tropicale du CNRS

ABONNENC Émile

Gilles SAUTTER

Professeur à l'Université Paris I Membre du Comité Technique de Géographie de l'ORSTOM Marc BOYÉ

Maître-Assistant à l'Université Bordeaux III Chef du Laboratoire de Géomorphologie du CEGET Gérard BRASSEUR
Directeur de

Recherche à l'ORSTOM

Jean MENAULT

Ingénieur du CNRS
Chef du bureau de dessin de l'Institut de Géographie
de l'Université Bordeaux III

Équipe de rédaction

ABONNENC Ennie	Ingenical action on, on totalio.
BELLOT Jean-Marc	Diplômé d'Études Approfondies de Géographie, Allocataire de Recherche DGRST, Université de Bordeaux III.
BELLOT-COUDERC Béatrice	Diplômée d'Études Approfondies de Géographie, Université de Bordeaux III.
BERNARD Danièle	Maître en Géographie, Université de Bordeaux III.
BLANCANEAUX Philippe	Chargé de Recherche à l'ORSTOM.
BOYÉ Marc	Maître-Assistant à l'Université Bordeaux III, Responsable du Laboratoire de Géomorphologie du CEGET.
BRASSEUR Gérard	Directeur de Recherche à l'ORSTOM.
CABAUSSEL Gilbert	Ingénieur du CNRS, Biogéographe au CEGET.
CALMONT André	Docteur en Géographie, Professeur au Collège Zéphir ; Cayenne.
CALMONT Régine	Maître en Géographie, Professeur au Collège Madeleine ; Cayenne.
CAROFF Danièle	Maître en Géographie, Université de Bordeaux III.
CHARDON Jean-Pierre	Maître-Assistant au Centre Universitaire Antilles-Guyane ; Martinique.
CHARDONNAUD Monique	Maître en Géographie, Professeur au Lycée de Barbezieux.
CHEUNG Hung-Ning	Diplômé d'Études Approfondies de Géographie, Université de Bordeaux III.
CHOUBERT Boris	Géologue, Directeur de Recherche honoraire au CNRS, ancien Directeur de l'Institut Français d'Amérique Tropicale (Centre ORSTOM de Cayenne).
CLÉMENT Jean	Chef de division des inventaires du CTFT; Nogent-sur- Marne.

Ingénieur de l'ORSTOM, en retraite.

CONDAMIN Michel Docteur de l'Université de Paris, Chargé de Recherche à l'ORSTOM. **DECOUDRAS Pierre-Marie** Docteur en Géographie, Assistant à l'Université Jean-Bedel BOKASSA, Bangui (Empire Centrafricain). **DEGALLIER Nicolas** Diplômé d'Études Approfondies de Biologie, Chargé de Recherche à l'ORSTOM. **DEMOLLIENS** Henri Conseiller de la Jeunesse et des Sports ; Cayenne. Docteur en Médecine, ancien Directeur de l'Institut Pasteur DIGOUTTE Jean-Pierre de Cayenne. FAUQUENOY SAINT JACQUES Professeur associée à l'Université Simon Fraser, Burnaby Marguerite Diplômée d'Études Approfondies de Géographie, Alloca-FLEURY Marie-France taire de Recherche DGRST. Docteur ès Sciences, Chargé de Recherche à l'ORSTOM. GRANVILLE Jean-Jacques de **GRENAND** Françoise Attaché de Recherche au CNRS. Diplômé de l'EHESS, Chargé de Recherche à l'ORSTOM. **GRENAND Pierre** Ingénieur du GREF, Adjoint au Directeur régional de l'ONF GAZEL Marc pour la Guyane. Botaniste, Faculté de Montpellier. **HAXAIRE Claudie** Ancien professeur au CES Zéphyr, à Cayenne. HOEPPFNER Laurence HOEPPFNER Michel Ingénieur ENSEIH, Toulouse, Chargé de Recherche à Docteur en Sociologie, Maître de Recherche à l'ORSTOM. JOLIVET Marie-José Dr. LAC Directeur de la DDASS ; Cayenne. LÉGER Nicole Professeur à la Faculté de Pharmacie, Paris.

MONSORO Alain
MOREAU Jean-Michel

de

OTHILY Arthur
PAJOT François-Xavier

PAPY Geneviève

by
PERROT Yannick
PETIN Gérard

M.
PRADINAUD Roger
PRÉ-AYMARD Pascal
M.
RADAMONTHE Adèle
RÉAUD Guilène
ROBO Rodolphe
RODIER Jean

ROSSIGNOL Martial

TURENNE Jean-François

SEURIN Maggy

Technicien (supérieur) de l'ORSTOM.

Maître en Géographie, Université de Bordeaux III.

Architecte des bâtiments de France, Directeur de l'Association Départementale d'Urbanisme et d'Aménagement de la Guyane.

Maître de Recherche à l'ORSTOM.

Docteur ès Sciences, Maître de Recherche principal à l'ORSTOM.

Diplômée d'Études Approfondies d'Océanographie, Physicienne au CEGET.

Maître en Géographie, Université de Bordeaux III.

Ingénieur au Département des Études Minières, BRGM ; La Source.

Docteur en Médecine, Dermatologue ; Cayenne.

Géographe, Certifié de Cartographie, Université de Bordeaux III.

Centre ORSTOM ; Cayenne.

Ingénieur du CNRS, Géographe au CEGET.

l'ORSTOM, Ingénieur chef de l'EDF.

Recherche à l'ORSTOM.

Ingénieur du CNRS, Géologue au CEGET.

Directeur du Service Culturel Départemental de la Guyane.

Président du Comité Technique d'Hydrologie de

Docteur ès Sciences, Directeur de Recherche à l'ORSTOM.

Docteur ès Sciences, Ingénieur agronome INA, Maître de